
Theophile Bra, Le Christ en Croix de Valenciennes

André Bigotte¹

¹ Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes

Mars 2012

Théophile Bra, né et mort à Douai (1797-1863), est l'héritier de cinq ou six générations de sculpteurs ; il est le cousin de la poétesse Marceline Desbordes-Valmore. Elève de l'Ecole des Beaux-arts de Paris, il y obtient le Second Grand Prix de Rome de sculpture en 1818. Il complète sa formation artistique par des études anatomiques dans les amphithéâtres de Paris, et suit les cours dispensés par le philosophe Cousin et l'historien Guizot.

Pendant trente-cinq ans, il connaît une grande notoriété à Paris, reçoit d'importantes commandes gouvernementales et municipales, et prend part à des concours pour des monuments publics. Dans le même temps, il milite pour une sculpture monumentale et publique, il défend la dimension â de l'art. Il n'adhère ni aux dogmes esthétiques de l'art classique, ni à l'esprit de l'art romantique : rejetant à la fois le sujet mythologique, le genre anecdotique et l'art sensualiste, il leur préfère une sculpture symbolique qui réactive le christianisme à la lumière des nouvelles théories scientifiques.

Après un oubli complet de plus d'un siècle, la statuaire de Théophile Bra bénéficie depuis une trentaine d'années, d'un regain d'intérêt qui implique aussi ses dessins et ses textes : la nouvelle galerie du Musée de Douai lui fait une place de choix, le catalogue complet de son œuvre est en cours de réalisation, ses dessins font l'objet d'expositions nationales et internationales.

Parmi les œuvres publiques qui subsistent en province, il convient de citer la statue du maréchal Mortier, au Cateau Cambrésis, la Déesse sur la Grand Place de Lille, le bas-relief principal de la colonne de Boulogne sur Mer, l'Ulysse dans le parc du château de Compiègne, les statues de Saint Pierre et Saint Paul à Douai. A Paris, certaines de ses productions sont visibles dans

la Cour Carrée du Louvre (la Guerre et la Victoire), dans l'hémicycle du Sénat (Malesherbes), à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce (Broussais), à l'église de la Madeleine (Ange Gardien), dans le cimetière du Père-Lachaise. Les statues de Joinville, du duc d'Angoulême, de Philippe d'Orléans, sont exécutées pour la galerie du Musée Historique de Versailles. Théophile Bra a également exécuté un grand nombre de bustes et de médaillons : Benjamin Constant, Broussais, Jean de Bologne, Foy, Négrier, Pinel, etc. . .

La dimension symbolique et religieuse de la statuaire de Théophile Bra s'affiche dans maintes œuvres, dont le monument de Broussais et la statue de l'Ange Gardien à Paris, la statue de la Déesse de Lille, le groupe de la Vierge et l'Enfant, le fronton de la Charité de Douai, le Christ en Croix de Valenciennes. Celui-ci, réalisé en 1826 pour la famille de Maingoval, de Valenciennes, est exposé au Salon de Paris en 1827. Coulé en bronze, il est placé d'abord en l'église Saint-Nicolas de Valenciennes ; depuis 1992, il figure en l'église du Sacré Cœur. Il s'agit d'une sculpture fondamentale dans la production de Théophile Bra : elle renferme une amphibologie qui permet d'y voir à la fois un sens convenu, conventionnel (de sens négatif) : la mort du Christ sur la croix il y a 2000 ans, et un sens second, connotatif, de sens positif, et qui porte la signification de l'œuvre. A cet égard, le Christ de Bra n'est ni un Christ de gloire, ni un Christ de douleur, il est pris au contraire dans une énergie ascensionnelle, qui du bas en haut de la statue et à travers la forme de la croix, du corps du crucifié, de la spirale de la boucle de cheveux, et de la couronne solaire (symboles d'expansion et de concentration), présente un sujet nouveau : un christianisme qui procède, dans un siècle sceptique et matérialiste, non pas de la religion du Moyen Age, ni de celle de la Renaissance, encore moins du néo-catholicisme du 19e

siècle, mais d'un christianisme abouti, qui prendrait en charge les avancées scientifiques, et produirait un art visionnaire, régénérateur. A l'instar de nombreuses autres sculptures de Bra, le Christ impose aux formes anciennes, une inversion des codes ; il substitue, à un événement passé, une action à venir : c'est un modèle pour le futur.

Sur cette œuvre, on peut consulter : Du bon usage de Bra : le Christ de Valenciennes, revue Valentiana n°15 de juin 1995, p 57-76.